

Cahier de Littérature

Numéro d'inventaire : 2015.8.5161

Type de document : travail d'élève

Éditeur : C. Charier.

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1913

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Saumur.

Matériau(x) et technique(s) : papier ligné, papier

Description : Cahier cousu, couverture en papier beige, impression couleur, 1ère de couverture avec une grande illustration de la série "Les Héros de l'Armée Française", en dessous de celle-ci la phrase "Duhesme bat la charge avec le pommeau de son sabre- N°9", manuscrit à l'encre noire "Pour monsieur S..." et "Pour Mme S...". 4ème de couverture avec un grand encart avec un motif floral aux angles, dans lequel est imprimé un texte sur Duhesme. Réglure de petits carreaux 0,4 cm, encre noire, rouge, crayon de bois.

Mesures : hauteur : 22,2 cm ; longueur : 17,3 cm

Notes : Analyse de l'Oraison funèbre de Henriette-Marie de France par Bossuet, de l'oraison funèbre de Henriette d'Angleterre, du Prince de Condé, une page avec des multiplications et des "notes de boucherie".

Mots-clés : Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés

Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé.

Commentaire pagination : 9 p. manuscrites sur 28 p.

Langue : français.

couv. ill. en coul.

LES HÉROS DE L'ARMÉE FRANÇAISE



Duhèsme bat la charge avec le pommeau de son sabre. — N° 9.

Cahier de littérature

Analyse de l'Oraison funèbre de Henriette Marie de France (par Bossuet)

Détails historiques = Fille de Henri IV et de Marie de Médicis, Henriette de France avait épousé le roi d'Angleterre Charles I^{er} et était partie pour le pays de son époux, amenant avec elle quelques prêtres catholiques. Dans un pays protestant depuis déjà longtemps, cette reine ne pouvait que devenir impopulaire. Pourchassée par le mauvais vouloir des sectes anglaises, elle dut quitter son pays. Revenue en France, elle y vécut dans la misère jusqu'au jour où, apprenant la mort de son époux, elle se retira dans le couvent de la Visitation de Chaillot (1651). Après un voyage malheureux en Angleterre, elle revint en France et mourut à Colombes en 1669. Bossuet qui prononça son oraison funèbre à Chaillot, emprunta beaucoup de détails historiques précis sur cette princesse, aux Mémoires de Mme de Motteville.

Analyse -- Exorde : Dieu se sert des rois pour donner de précieuses leçons aux hommes. La vie de Marie Henriette de France, qui connaît « toutes les extrémités des choses humaines », les « félicités sans bornes » et les « infortunes inouïes », est une de ces précieuses leçons. La leçon donnée est double. (1^{re}) Dans les grandeurs Marie de France sut se montrer grande reine, toujours au-dessus des atteintes de la vanité, des vaines illusions sachant que le bonheur présent n'est pas un gage de bonheur futur. D'un autre côté, cette reine apprit aux « fortunes de la terre », que l'on ne doit pas se laisser emporter par le bonheur.

2^e. Dans le malheur elle a montré la fermeté d'une femme héroïque, elle a eu une âme supérieure à toutes les épreuves.

1^{er} Point - Henriette d'Angleterre a joué d'une félicité sans limite ; Elle a été grande par sa naissance, (B) par son caractère, (C) par sa piété, (D) par son zèle pour la foi de ses pères. Elle a ^{mis tout} sa protection énergique les catholiques d'Angleterre - Elle a joué un rôle pacificateur entre l'Angleterre et la France.

2^{ème} Point - Henriette a connu les pires infortunes. Ces infortunes furent deux : (a) A la Révolution d'Angleterre tout Bossuet recherche les causes. Et il se demande si ces causes sont imputables : a l'humeur inquiète de la nation, au caractère de Charles II^e, Il résout la question : Elles ne sont imputables ni à l'un, ni à l'autre, mais à la fureur „de disputer des choses divines.” Bossuet retrace ensuite les vertus de la reine dans ses épreuves, et ~~not~~ fait ses dernières années couronnées par le rétablissement de son fils sur le trône d'Angleterre.

3^{ème} Périaison - Note cette reine qui avait excité tant de haine durant sa vie, laisse un regret éternel.

Appréciation - Comme toutes les Oraisons funèbres de Bossuet, cette Oraison funèbre est un véritable sermon. Bossuet y explique le courage, la résignation de la reine par sa confiance en Dieu et son dévouement pour lui. L'exorde en est admirable ; tout le monde a lu et relu, ce beau passage, où Bossuet nous montre la grandeur de Dieu et le néant de nos „pompes et de nos grandeurs.”. Quoique tout le reste de l'oraison soit d'une perfection soutenue, on y remarque des passages saillants, tels que le portrait de Cromwell, peint avec une grande justesse au moral, et le récit de la